Chaire « Enfance, bien-être et parentalité »

4ème séminaire – 26-27 Juin 2019: « *Bien-être des enfants, école et médiation parentale* »

Le 4ème séminaire de la chaire “Enfance, bien-être, parentalité” aura lieu les 26 et 27 Juin 2019 à Rennes. Cette quatrième session sera consacrée au bien-être des enfants à l'école et à la médiation parentale. Plusieurs des meilleurs spécialistes dans ce domaine de recherche au niveau international contribueront à cette session.

Le séminaire est uniquement sur invitation. Néanmoins, chaque session sera intégralement filmée et des extraits des présentations seront par la suite publiés sur la page web de la chaire.

Résumés des présentations du Mercredi 26 Juin :

Muriel Damon

Les attitudes des enfants envers l'école : bref aperçu des études sociologiques en France

Qu'advient-il des questions typiques des enquêtes: « Les enfants sont-ils heureux à l'école? », ou « Aiment-ils l'école? », lorsqu'elles font face aux relations fondamentalement basées sur la classe sociale entre les étudiants et l'école (en tant qu'institution) et ses membres? J'examinerai la manière dont certaines études sociologiques ont répondu, mais principalement en les perturbant, à ces interrogations en France depuis les années 1970. Pour ce faire, je me concentrerai sur différents niveaux scolaires (maternelle, école primaire, collège principalement) et sur des thèmes transversaux : attitudes des enfants à l'égard de l'école selon leur milieu social, question des attitudes des parents (toujours basés sur le milieu social) envers l'école, selon le genre et la classe, et la nature hiérarchique du système scolaire. Nous apporterons un grain de sel sociologique à la question « aiment-ils l'école? », tant celle-ci nous semble potentiellement problématique.

[Muriel Darmon](#) est directrice de recherche CNRS au CESSP (EHESS, Université Paris I-Sorbonne, CNRS) et occupe actuellement le poste de présidente de l'Association Française de Sociologie. Elle est chercheuse invitée au département de sociologie de l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne) jusqu'en juillet 2019. Sociologue qualitative et ethnographe, elle étudie les processus de socialisation dans divers contextes (groupes d'amaigrissement, hôpitaux et écoles). Ses publications les plus récentes sont *Becoming anorexic: a sociological study* (Routledge, 2017) [Devenir anorexique: une étude sociologique (La découverte, 2003)], *La Socialisation*, 3e édition (Armand Colin, 2016) et *Classes préparatoires: la fabrique d'une jeunesse dominante* (La Découverte, 2015).

Maia Cucchiara

Perspectives institutionnelles sur le climat scolaire, les relations entre élèves et enseignants et le bien-être des élèves

Il existe de nombreuses preuves montrant qu'un climat scolaire positif et des relations de soutien des enseignants à leurs élèves sont associés à un meilleur apprentissage des élèves, à une réduction des problèmes de discipline et à un plus grand bien-être socio-émotionnel. Cependant, les recherches

montrent également le nombre de menaces qui pèsent sur le climat scolaire et les relations positives entre élèves et enseignants que l'on trouve dans les politiques et pratiques éducatives contemporaines - en particulier dans les écoles accueillant des élèves à faibles revenus - aux États-Unis et dans le monde. Bien que certains travaux sur les relations élève-enseignant se concentrent sur des individus, la réalité est que les écoles, en tant qu'institutions, organisent et façonnent des actions individuelles, favorisant certains types de relations et en supprimant d'autres. Cet article rassemblera la littérature sur le climat scolaire et les relations élève-enseignant avec des travaux sur les pratiques disciplinaires, le capital social et la confiance, en mettant particulièrement l'accent sur le rôle des structures, des politiques et des pratiques institutionnelles. Il couvrira les concepts clés de la littérature, ce que nous savons des résultats et de la manière dont ils varient selon les groupes, les structures et les pratiques associées à l'amélioration du climat scolaire, ainsi que leurs implications pour les politiques et les pratiques.

[Maia Cucchiara](#) est professeure associée au College of Education de l'Université de Temple (Etats-Unis). Elle s'intéresse aux politiques d'éducation en milieu urbain ainsi qu'aux relations entre la famille et l'école, en mettant l'accent sur la manière dont la classe influence les expériences des parents en matière d'école urbaine et d'éducation de leurs enfants en général. Elle étudie également l'impact du développement urbain et de la revitalisation de l'éducation publique ainsi que ses implications pour les élèves défavorisés. Elle est l'auteure de *Marketing Schools, Marketing Cities: Who Wins and Who Loses When Schools Become Urban Amenities* (Université de Chicago, 2013). ([CV](#)).

Edgar Cabanas et Jara Gonzalez-Lamas

L'éducation positive et l'émergence de l'étudiant heureux

Le bonheur est devenu un vaste phénomène épidémique à l'impact considérable dans les sociétés capitalistes avancées. Au cours des deux dernières décennies, le souci du bien-être individuel, des émotions positives et du développement personnel s'est de plus en plus imposé à l'échelle mondiale dans les objectifs thérapeutiques, les stratégies managériales, les politiques technocratiques et les interventions éducatives.

A cet égard, le soi-disant mouvement d'éducation positive revêt une importance particulière. Encouragés par des psychologues positifs et d'autres scientifiques du bonheur, un nombre croissant de chercheurs et de professionnels de l'éducation se sont ralliés autour de l'objectif de faire du bonheur des étudiants une priorité absolue dans le monde. L'objectif de cette présentation est double.

D'abord, analyser les conséquences éducatives et politiques de l'introduction de l'éducation positive comme objectif principal de l'éducation formelle. La psychologie est devenue progressivement un outil scientifique pour orienter les stratégies pédagogiques au lieu de devenir un agent essentiel pour décider des politiques éducatives. La forte introduction de la psychologie positive dans le domaine de l'éducation implique un nouveau tour de vis dans la psychologisation progressive de l'éducation.

Deuxièmement, ce papier fournit une analyse préliminaire de l'impact de l'éducation positive en Espagne au cours des cinq dernières années, en mettant un accent particulier sur la manière dont le mouvement a été reçu, adapté et mis en œuvre dans les écoles primaires et secondaires. Alors que l'Espagne a été l'un des derniers pays à adhérer au mouvement, l'impact de l'éducation positive a été considérable.

[Edgar Cabanas](#), docteur en psychologie de l'Université autonome de Madrid (Espagne), est chercheur à l'Université Camilo José Cela. Il a été chercheur postdoctoral (2014-2016) et chercheur auxiliaire (2016-2018) au Centre pour l'histoire des émotions (Institut Max Planck pour le développement humain), à Berlin. Il a également été chercheur invité au Centre pour l'étude de la rationalité de l'Université hébraïque de Jérusalem en 2011 et 2013. Il est l'auteur de plusieurs articles scientifiques (Théorie et psychologie, Culture et psychologie) et de chapitres de livres (Université d'Oxford), co-éditeur de la série de Routledge sur la culture thérapeutique depuis 2018 et chercheur dans plusieurs projets internationaux de recherche et développement. ([CV](#)).

Grant Duncan

Nouvelle-Zélande : l'inégalité éducative dans un système très performant

La Nouvelle-Zélande consacre une part du PIB aux établissements d'enseignement (du primaire au tertiaire) supérieure à la moyenne de l'OCDE (6,3% contre 5% en moyenne) ; les résultats de l'enquête PISA y sont supérieurs à la moyenne en sciences, en mathématiques et en lecture.

Cependant, la Nouvelle-Zélande estime que l'écart de performance entre les élèves favorisés et défavorisés dans PISA est important et se classait au 33ème rang des 38 pays développés dans l'étude de l'UNICEF sur les inégalités en matière d'éducation en 2018. Les taux de réussite scolaire sont plus bas pour les groupes socio-économiques défavorisés, pour les Maoris autochtones et pour les communautés des îles du Pacifique (dont près des deux tiers sont nés en Nouvelle-Zélande). L'effet du contexte socio-économique sur les scores PISA est plus important en Nouvelle-Zélande que la moyenne de l'OCDE.

Cela ne peut pas être expliqué par l'immigration, car les enfants d'immigrés en Nouvelle-Zélande se portent généralement mieux que la moyenne, grâce à une politique d'immigration fondée sur les compétences. L'inégalité éducative en Nouvelle-Zélande est liée à son histoire unique et à sa composition ethnoculturelle, à la tendance des écoles à adopter un modèle monoculturel et multilingue, aux problèmes des inégalités économiques en général et aux disparités socio-économiques qui affectent les Maoris et les communautés Pasifika en particulier.

L'environnement familial, l'implication des parents et le capital culturel transmis aux jeunes sont des facteurs importants de la réussite scolaire, mais ce sont des facteurs plus difficilement malléables pour les écoles et les décideurs. Il existe un risque que des politiques basées sur le soutien aux parents et aux familles conduisent à une stigmatisation accrue des familles maoris et pasifika (déjà désavantagées), en les opposant, par exemple, à une autre image stéréotypée d'immigrés ou d'élèves chinois de deuxième génération dont les parents hautement qualifiés attachent de l'importance à l'éducation. L'engagement des parents dans l'éducation de leurs enfants peut être limité lorsque la « culture » institutionnelle de l'école est étrangère à celle de la famille. On peut soutenir que PISA contribue à un modèle monoculturel de réalisation individuelle et de performance du système. La politique la plus appropriée consiste à améliorer la réactivité de l'environnement scolaire et du corps enseignant aux besoins d'apprentissage et aux antécédents culturels des enfants issus de groupes minoritaires défavorisés. Avant d'expliquer comment la Nouvelle-Zélande s'attaque aux inégalités en matière d'éducation, le présent document introduira le caractère unique de la société néo-zélandaise et ses disparités socioéconomiques.

[Grant Duncan](#) est professeur associé à l'Université de Massey (Nouvelle-Zélande). Il enseigne les programmes politiques, principalement dans les domaines de la politique publique et de la théorie politique. Ses recherches portent sur des sujets politiques et il commente activement les affaires publiques en Nouvelle-Zélande. Il a publié dans de nombreuses revues et son dernier ouvrage s'intitule *The Problem of Political Trust A Conceptual Reformulation* (Routledge, 2018).

Patrick Nigel Thomas

Bien-être, reconnaissance et participation: le défi des écoles

Quel est le rôle des écoles dans la promotion du bien-être ? Qu'entendons-nous réellement par bien-être ? Comment les étudiants et les enseignants comprennent-ils le concept ? Les concepts de la théorie de la reconnaissance sont-ils pertinents ou utiles ? Telles étaient les questions posées dans une étude à grande échelle en Australie sur différentes approches du bien-être à l'école. Dans cette présentation, je présenterai certaines des conclusions de cette recherche, en particulier en ce qui concerne la compréhension du bien-être sur le terrain - principalement en termes de relations humaines - et la manière dont cela contraste avec les conceptualisations de la politique officielle qui tendent à se concentrer sur la pathologie et la marginalisation. M'appuyant également sur une deuxième grande étude, j'examinerai en particulier le lien entre la « voix » et la participation des élèves et le bien-être, en suggérant que la participation est plus complexe et comporte de multiples

facettes que ce que l'on en comprend souvent, et que la participation et le bien-être sont fondamentalement relationnels et peuvent être utilement compris dans les termes de la théorie de reconnaissance de Honneth.

[Patrick Nigel Thomas](#) est professeur émérite à l'Université de Central Lancashire (Angleterre). Ses recherches portent sur la protection de l'enfance, les droits de l'enfant et les théories de l'enfance, en mettant l'accent sur la participation des enfants et des jeunes. Il a travaillé avec des enfants pris en charge, des jeunes accompagnants, des écoliers et des conseils de jeunes, en utilisant diverses méthodes novatrices. Il est directeur associé et cofondateur du Centre pour enfants et de la participation des jeunes (The Children's Center and Young People's Participation). Pendant sept ans, il a co-dirigé le journal *Children & Society*, dont il est actuellement président du comité de rédaction. Il est professeur invité au Centre pour les enfants et les jeunes de la Southern Cross University, en Nouvelle-Galles du Sud, et professeur honoraire à la School of Education and Lifelong Learning de la Aberystwyth University (pays de Galles).

Emmanuelle Godeau

Comment les étudiants français se sentent-ils à l'école ? Résultats de l'étude internationale HBSC 2014.

Comme on le sait, les étudiants français font partie des élèves qui passent les plus longues journées à l'école, leur scolarité fait partie des plus coûteuses et la place donnée à l'école y est très centrale. Dans ce contexte, notre présentation s'appuiera sur les résultats de la dernière vague de l'étude internationale HBSC. L'étude HBSC est une étude internationale qui collecte des données tous les quatre ans depuis 1984 auprès d'enfants et d'adolescents de plus de 40 pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Globalement, l'étude HBSC vise à mieux comprendre la santé, le bien-être et les comportements de santé des adolescents dans leur contexte social. La France y participe depuis 1994, avec un échantillon national depuis 2000 et a la spécificité d'être coordonnée directement par le ministère de l'Éducation. Notre présentation portera sur la perception de l'école par les élèves français, selon deux perspectives: l'une internationale et l'autre inclusive, en utilisant principalement les données recueillies en 2014 (7023 lycéens français; 700 lycéens français en unités spéciales). En premier lieu, les comparaisons internationales nous aideront à débattre de la spécificité du système scolaire français grâce à des données sur le goût pour l'école, la réussite scolaire, les exigences scolaires, le stress lié au travail scolaire, le soutien scolaire des pairs et des parents, ainsi que la question du harcèlement, qui a des liens forts avec le bien-être. Ensuite, nous comparerons la perception et le bien-être à l'école entre les élèves qui ne signalent pas de handicap ou de maladie chronique, ceux qui en signalent mais sans effet sur leur participation à l'école, et ceux qui signalent un handicap ou une maladie chronique qui affecte cette participation. Enfin, nous comparerons ces chiffres à ceux recueillis auprès d'élèves scolarisés dans des unités spéciales en raison de leurs troubles cognitifs, qui ont été interrogés en 2014 au moyen d'une version adaptée du questionnaire HBSC en France.

Nous verrons que les chiffres sont contrastés entre la France et les autres pays, entre les garçons et les filles, entre 11 et 15 ans, entre ceux qui ont redoublé une classe et les autres, et entre ceux qui ont une maladie chronique et les autres.

[Emmanuelle Godeau](#) est enseignante-chercheuse, responsable de la filière des médecins de l'Éducation nationale à l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP). Elle détient une thèse en médecine qui porte sur les attitudes et comportements de santé des jeunes face au SIDA, ainsi qu'un doctorat d'anthropologie sur les formations des internes en médecine. Elle est responsable pour la France de l'enquête internationale [Health Behaviour in School-aged Children \(HBSC\)](#) sur la santé, les comportements de santé et le vécu à l'école des élèves de 11, 13 et 15 ans. [Accès aux publications.](#)

Résumés des présentations du Jeudi 27 Juin :

Dimitra Hartas

Le contexte social du bien-être des adolescents : parents, amis et réseaux sociaux

Les problèmes de santé mentale affectent négativement le bien-être des jeunes et leur capacité à apprendre et à comprendre le monde et la place qu'ils occupent. La santé mentale et le bien-être sont des concepts difficiles à définir et à mesurer. La santé mentale ne signifie pas seulement l'absence de problème, mais aussi la capacité des jeunes à se construire un soi et une identité cohérents et à contribuer à leurs communautés de manière créative et productive. Les préoccupations concernant les problèmes de santé mentale chez les jeunes, en particulier les filles en milieu d'adolescence, sont en hausse. De nombreuses explications, allant de la pression des pairs au harcèlement, en passant par les réseaux sociaux et les inégalités sociales, ont été proposées pour expliquer cette augmentation des problèmes de santé mentale.

L'objectif de cette étude est d'examiner le bien-être émotionnel, la satisfaction dans la vie et l'automutilation d'adolescents de 14 ans. Les associations entre ces mesures et les antécédents familiaux, la parentalité, les interactions entre pairs et le temps passé devant un écran ont été examinées. À l'exception d'une étude réalisée par Shensa et ses collègues (2017), très peu d'études ont examiné les associations entre l'utilisation des réseaux sociaux et le bien-être des jeunes en utilisant une vaste étude nationale, et en contrôlant les antécédents familiaux et les relations familiales et entre pairs. La question de recherche fondamentale qui a guidé cette étude était la suivante : quelle a été la contribution cumulative et unique des antécédents familiaux, des relations parentales, des interactions avec les pairs et du temps passé devant un écran pour le bien-être, la satisfaction dans la vie et l'automutilation des adolescents de 14 ans?

Cette étude a utilisé les données de la Millennium Cohort Study (vague 6), qui a porté sur les membres de la cohorte et leurs familles en 2015, alors que les jeunes avaient environ 14 ans. Des entretiens ont été menés avec 11 726 familles. Un taux de réponse au sondage de 76,3% a été atteint (de l'échantillon éligible). Cette étude comprenait cinq ensembles de mesures : contexte socio-économique (éducation des parents, revenu familial), sexe, parentalité (contrôle des parents, discipline, proximité affective parent-enfant, aide aux devoirs), interactions avec les pairs (intimidation, passé avec des amis), le temps passé devant l'écran (temps passé à regarder des vidéos sur la télévision / à l'ordinateur ; à jouer à des jeux électroniques et à visiter des sites de réseaux sociaux) et au bien-être (humeurs et sentiments ; concept de soi ; satisfaction de la vie, automutilation).

Parmi les mesures du bien-être, les résultats ont montré que les filles avaient des résultats beaucoup moins bons que les garçons, en particulier sur les sentiments négatifs et l'automutilation. Les adolescentes semblaient être devenues le nouveau groupe «à haut risque». Les conclusions de cette étude ont des conséquences sur le bien-être des jeunes, notamment du point de vue des revenus, de la parentalité et de l'inégalité entre les sexes. Étant donné les préoccupations politiques actuelles concernant la santé mentale des jeunes, cette étude devrait contribuer à un débat éclairé sur le bien-être individuel dans un milieu social plus large.

[Dimitra Hartas](#) est professeure associée sur les questions de besoins éducatifs spéciaux et l'invalidité au Centre for Education Studies de l'Université de Warwick (Angleterre). Ses recherches et son enseignement sont axés sur les questions de handicap, le développement du langage des enfants et les droits des enfants. Ses recherches portent également sur le développement et le bien-être des enfants d'un point de vue écologique afin d'examiner le langage, l'alphabétisation et les compétences sociales des jeunes enfants en prenant en compte des facteurs proches et distants de leur vie. Elle est l'auteure de *The Right to Childhoods* (2010) et de *Language and Communication Difficulties* (2005).

Cecilia Von Otter

Scolarité, bien-être et liberté d'action chez les enfants suédois

Dans cet article, je décris la situation des enfants en Suède sous trois angles : la situation des enfants dans le système éducatif et la manière dont les enfants et leurs parents s'engagent dans le processus concurrentiel d'obtention de capital culturel (formel), la situation des enfants en ce qui concerne les contacts sociaux avec les parents, les amis et les autres réseaux, et enfin la situation des enfants qui grandissent dans les conditions les plus précaires. Bien que les enfants suédois vivent généralement dans des conditions économiques aisées par rapport à d'autres pays, ils sont affectés par les tendances actuelles d'augmentation des inégalités économiques, d'urbanisation et de ségrégations sociales.

Dans ce document descriptif, je m'appuie principalement sur des informations concernant la scolarité, les aspirations et les résultats en matière d'éducation, de bien-être, de logement et de criminalité, à partir de statistiques nationales et de données d'enquêtes. Les conclusions théoriques se concentrent sur l'action des enfants dans les structures sociales de la famille, de l'école et du quartier.

[Cecilia Von Otter](#) est chercheuse à l'Institut suédois de recherche sociale (SOFI) de l'Université de Stockholm (Suède). Elle a longtemps travaillé dans le domaine des politiques publiques. Elle fait actuellement de la recherche quantitative en stratification sociale et en psychologie de l'éducation. Son projet actuel s'intitule « Carrières liées au genre : perspectives de carrière à l'adolescence et trajectoires de carrière au milieu de la vie ».

Kathryn Ecclestone

Changer le but de l'éducation: l'impact d'une «crise» du bien-être en Grande-Bretagne

Depuis la fin des années 90, de nombreux rapports politiques et des médias mainstream et les réseaux sociaux ont fait état d'un sentiment de crise persistante et apocalyptique à propos du déclin de l'état émotionnel et psychologique des enfants et des jeunes britanniques. En conséquence, le bien-être est devenu un objectif clé à tous les niveaux du système éducatif. Une série d'initiatives politiques reflète des conceptions vagues du «bien-être», qui ont été présentées sous différents aspects: «aspects sociaux et émotionnels de l'apprentissage» et «bien-être émotionnel» (2003-2011), «éducation de la personnalité» (avec les notions associées de «résilience» et de «résistance mentale») (2011-2015) et, actuellement, de «santé mentale». Promus par un secteur commercial florissant et par des groupes de lobbying, ces discours fluctuants ont institutionnalisé des revendications psychologiques, des vocabulaires et des activités à la fois pour prévenir et pour améliorer les problèmes de bien-être et santé mentale dans tous les milieux éducatifs.

Ce papier résume les principales raisons de ces évolutions, identifie certaines interventions types et souligne les problèmes des programmes basés sur la preuve. Il relie les approches contemporaines du bien-être éducatif aux conceptions plus larges des êtres humains considérés comme psychologiquement vulnérables de manière inhérente. Ce papier soutient que le fait de « diminuer » l'individu encourage les hypothèses sur l'impact négatif de la connaissance du programme scolaire, de l'enseignement et de l'évaluation sur le bien-être. L'un des résultats est le risque de prophétie auto-réalisatrice qui rend les élèves, les éducateurs et les parents de plus en plus prudents, voire craintifs, quant à l'impact psycho-émotionnel de l'éducation.

Ce papier conclut en affirmant qu'une approche holistique du bien-être s'enracine dans une connaissance d'un curriculum riche, d'activités utiles qui entraînent les jeunes dans un monde extérieur à eux-mêmes, des relations sociales solides et des attentes positives. Pour finir, il décrit quelques domaines dans lesquels des recherches empiriques doivent être menées.

[Kathryn Ecclestone](#), *Visiting Professor of education* à l'Université de Sheffield (Angleterre). Ses recherches explorent les façons dont les préoccupations relatives au 'bien-être émotionnel', à la 'résilience' et à la 'vulnérabilité' favorisent la diffusion des idées et des pratiques de la thérapie, du conseil et de la psychologie dans le système éducatif. Ses principaux livres sont les suivants : *The Dangerous Rise of Therapeutic Education*

(co-écrit avec Dennis Hayes) et *Emotional Well-Being in Policy and Practice*. Elle travaille sur un prochain livre, *Governing Vulnerable Subjects in a Therapeutic Age*, et un projet de recherche sur l'augmentation des étudiants en situation de vulnérabilité et ses effets sur la vie universitaire. ([Accès aux publications](#)).

Michel Vandebroek

L'éducation et la protection de la petite enfance font-elles partie de la solution de la lutte contre des inégalités ou font-elles partie du problème?

Au cours des dernières décennies, les politiques d'égalité sont passées d'une égalité de résultats à une égalité de chances et, ce faisant, la petite enfance est de plus en plus assimilée à un égalisateur. Il semble que les États-nations comptent sur l'aide préscolaire et parentale pour réaliser leurs ambitions sociales. Nous analyserons de manière critique la façon dont ce discours peut dématérialiser les problèmes de pauvreté et comment, à travers l'individualisation des inégalités, il pédagogise et culpabilise les parents. En outre, dans de nombreux pays européens, il existe un écart important entre le discours et la pratique. Un premier problème est l'inégalité persistante dans l'accès à une offre de haute qualité. Un deuxième problème est la marchandisation croissante dans de nombreux pays de l'UE et la preuve empirique que la marchandisation va de pair avec des inégalités croissantes.

Un troisième problème est le fait que se concentrer sur l'éducation préscolaire en tant que lieu d'apprentissage précoce peut avoir des effets contre-productifs sur les possibilités d'apprentissage pour les enfants, comme le démontrent les pays axés sur l'entrée préscolaire à un âge précoce (par exemple en France et en Belgique).

Nous plaidons par conséquent pour aller au-delà des analyses bidimensionnelles trop simplistes de l'éducation et la protection de la petite enfance et des interprétations superficielles des comparaisons de pays, telles que faites par l'enquête PISA. Les inégalités sont complexes et nécessitent donc des engagements complexes avec la réalité sociale, qui englobent l'imprévisibilité, la démocratie et la cohésion sociale.

[Michel Vandebroek](#) est professeur associé en pédagogie familiale et chef du département du travail social et de la pédagogie sociale à l'Université de Gent (Belgique). Ses recherches portent sur les politiques et les pratiques en matière de protection et d'éducation de la petite enfance et sur le soutien aux parents. Il étudie les processus de prise en charge infantile et d'exclusion, le soutien préscolaire et le soutien aux parents dans des contextes de diversité croissante. Il publie de nombreux articles et est l'auteur de l'ouvrage *intitulé L'état de l'enfant, l'enfant de l'état: vers une pédagogie des structures préscolaires (De Staat Van Het Kind, Het Kind Van De Staat : Naar Een Pedagogiek Van De Voorschoolse Voorzieningen, 2018)*. ([Accès aux publications](#)).

Cath Larkins

Réinventer la scolarisation du point de vue des enfants et des jeunes marginalisés : trouver un équilibre entre les droits des enfants et les attentes des parents et des gouvernements

Aux niveaux européen et national, les gouvernements et les parents placent les attentes en matière de réussite scolaire sur les enfants. Les enfants ont aussi leurs propres espoirs, rêves et attentes. Ce papier s'appuie sur des données issues de la recherche participative menée au cours des 10 dernières années auprès d'enfants et de jeunes marginalisés (âgés de 3 à 18 ans) afin d'explorer les expériences et les aspirations des enfants pour leur présent et leur avenir. En utilisant les connaissances de la sociologie de l'enfance et les approches du bien-être basées sur les capacités, j'énonce certaines des principales tensions entre les attentes dominantes et les objectifs propres des enfants, en soulignant l'importance des conceptions opposées de la citoyenneté des enfants.

[Cath Larkins](#) est professeure à l'Université de Central Lancashire (Angleterre) dans le domaine des théories de l'enfance, de la participation et de la pédagogie sociale. Elle est spécialisée dans les théories et les pratiques de la recherche participative ainsi que dans le vécu et la citoyenneté sociale des enfants. Sa carrière de chercheuse, de consultante en participation, de défenseure des droits de l'enfant et de militante des droits de l'enfant dure depuis 20 ans, principalement au Pays de Galles. Elle a travaillé pour Save the Children, The Children's Society, Action for Children, Forest School Wales, les autorités locales et le gouvernement gallois.

[Accès aux publications.](#)